
Approche inclusive dans des collectifs de travail : la part du sensible dans la construction des savoirs

Caroline Melis*¹ and Isabelle Claverie*²

¹Apprentissage, Didactique, Évaluation, Formation – Université Claude Bernard-Lyon I - UCBL (FRANCE) – France

²Apprentissage, Didactique, Évaluation, Formation – INSPE Aix-Marseille – France

Résumé

L'enseignement des arts plastiques (AP) est une discipline ancrée dans le sensible. Elle favorise la créativité, l'esprit critique et la prise de décision tout en prenant en considération les avis d'autrui (Ministère de l'éducation Nationale & Arrêté du 9-11-2015, 2020b). Elle revêt un caractère performatif aussi bien pour l'élève que pour le professeur qui engage sa classe dans une posture de recherche plastique (Espinassy, 2006, 2018; Espinassy & Saujat, 2003; Espinassy & Terrien, 2018). C'est avec l'intention de mettre les élèves en situation de création par l'expérience (Dewey, 1934; Ferréol, 2020), que les professeurs construisent les conditions nécessaires pour ouvrir à des espaces du sensible à travers la pratique. Nous aborderons ici dans une approche inclusive la relation entre la créativité et la construction des savoirs au niveau du travail enseignant. Il s'agira de penser les conditions et les modalités nécessaires pour que des collectifs de travail issus de cultures professionnelles différentes (1er et 2d degré, pluridisciplinaire) puissent construire des savoirs communs. Le programme de cycle 3 (Ministère de l'éducation Nationale & Arrêté du 9-11-2015, 2020a) partagé entre le premier et le second degré se veut comme un espace professionnel inclusif entre deux communautés de travail. C'est pourquoi dans un premier temps, nous proposerons de définir quelles seraient les conditions pour que des professeurs des écoles (PE), non spécialistes, puissent s'approprier les notions artistiques et plastiques dans le développement de leur activité. En nous appuyant sur une expérimentation de formation continue, nous verrons que cette intégration des enjeux d'apprentissage pour les élèves passe par une confrontation directe avec l'expérience des espaces du sensible de la pratique. Dans un second temps nous interrogerons la place donnée au sensible comme faculté cognitive dans un programme d'action culturelle dédié à l'analyse filmique. Nous montrerons comment la participation d'une équipe pluridisciplinaire à une intervention-recherche (Bonnemain, 2019) référée à la démarche d'autoconfrontation (Clot et *al.* 2000) va amener les enseignants à revisiter leurs pratiques ordinaires pour donner une place plus importante à la perception visuelle et auditive des élèves ainsi qu'à la parole réflexive et critique de chacun. Nous verrons en quoi ce souci d'impliquer le groupe-classe dans une attitude perceptive d'audio-vision (Chion, 2005) et de covision (Le Tinnier, 2017) optimisée *via* une reconfiguration de l'espace usuel de travail et des degrés d'intensité coopérative entre enseignants et élèves va permettre à ces derniers de vivre une expérience phénoménologique d'intellection corporelle (Dufrenne, 1953). L'alternance ainsi instaurée entre les différents ressentis du groupe-classe et les opérations interprétatives engagent les élèves dans une dynamique de pensée complexe visant à découvrir les enjeux culturels de l'œuvre filmique ainsi que la nature construite du processus créatif

*Intervenant

cinématographique. *In fine*, l'impact des conditions spatiales et techniques de projection des extraits filmiques sur le degré de réceptivité et de réflexivité des élèves relève d'une dimension performative similaire à ce qui se joue dans le cours d'arts plastiques : dans les deux cas, la dynamique sensible et expérientielle mise en œuvre contribue à opérer un passage du registre pragmatique au registre épistémique.

Mots-Clés: Arts Plastiques, analyse de l'activité, créativité, dispositif culturel, rapport aux savoirs, espace du sensible, inclusion